

Lectures bibliques : Genèse 15,1-6 et 21, 1-3 Hébreux 11, 8-19 Luc 2,22-40

Au moment de passer d'une année à l'autre nous pouvons nous interroger sur le temps parcouru depuis tant de siècles, depuis la venue du Christ au milieu de nous, voilà 2000 ans, il faut faire l'effort de nous plonger entre presque autant de temps pour nous ramener à l'époque d'Abram, devenu Abraham par la grâce de Dieu.

C'est une période très mouvementée, peine de guerres et de conflits de toutes sortes. Au milieu de tout cela, nous trouvons un homme riche et influent, Abraham précisément, bien différent de tous les autres potentats qui se préoccupent de leurs ambitions et pouvoir personnel, lui écoute la voix de Dieu et lui obéit avec une confiance complète, ce Dieu proche, presque charnel, qui lui dit de partir à l'aventure, presque à l'inconnu. Dans son obéissance, il ira malgré les promesses reçues auparavant, jusqu'à vouloir lui sacrifier son fils Isaac.

Dans le texte que nous venons de lire, Abram s'étonne, après la promesse de Dieu au chapitre 15 verset 2, certainement âgé, il dit « Seigneur Dieu, que me donneras-tu ? je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison c'est Eliézer de Damas ». On peut penser qu'il y a une césure dans le texte qui nous est parvenu, car le verset 3 qui le continue, c'est Abram qui parle encore : « Abram dit : voici que tu ne m'as pas donné de descendance et c'est un membre de ma maison qui doit hériter de moi. » Abram contre toute attente, à la réponse de Dieu, lui assurant une descendance, a cru au Seigneur, malgré l'âge de Sara et le sien.

Depuis ces temps reculés, il y a le témoignage de l'intervention de Dieu, filiation au sens spirituel jusqu'à Jésus-Christ et jusqu'à aujourd'hui, malgré le sentiment que l'on pourrait avoir, que le mal triompherait partout.

L'épître aux Hébreux met peut-être plus que tout autre écrit du Nouveau Testament l'accomplissement des écritures concernant la venue de Jésus-Christ. Concernant Abraham, l'auteur de l'épître souligne le sens religieux de la migration du Patriarche, la signification : si la personne est ferme, son campement est précaire. Au chapitre 11 des Hébreux verset 19, il est rappelé par Paul, que la foi d'Abraham en Dieu qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas. Ici, l'auteur prend la même perspective et la met en rapport avec l'espèce de résurrection dont Isaac fut l'objet en échappant à la mort.

L'évangéliste Luc est le seul à nous relater l'épisode de la présentation de Jésus au Temple, avec le sacrifice prévu pour tout premier-né ; deux tourterelles ou des jeunes pigeons. A ce moment survient l'épisode inattendu de l'arrivée de Siméon et d'Anne. Aux époques de dégénérescence spirituelle, quand le clergé officiel ne cultive plus que la forme, l'Esprit sedans les profondeurs de la communauté religieuse et se crée des organes extra-officiels, souvent dans les classes les plus inférieures, Simon et Anne sont des représentants de ce sacerdoce spontané.

Siméon loue Dieu, d'abord pour lui-même, de ce que le terme de sa mission est heureusement atteint, puis pour le monde, auquel vient d'être accordé un salut qui satisfera les besoins des Païens et des Juifs. Le salut des Païens est annoncé pour la première fois dans l'œuvre de Luc. Il ne sera clairement proclamé qu'à partir de la révélation pascale. Siméon reconnaît à Dieu le droit de disposer de sa personne, soit pour la vie, soit pour la mort, comme un maître de son esclave. Le terme « ta parole » est l'oracle que Dieu lui avait donné et qui était comme un mot d'ordre – « en paix répond au premier mot « maintenant ».

Une satisfaction charnelle et pleine d'illusions pouvait aisément s'emparer du cœur des parents, de celui de la mère surtout, à l'ouïe de pareilles promesses. C'est pourquoi Siméon a soin de mêler à son message la goutte d'amertume qui, dans ce monde de péché, doit tempérer et purifier toute joie. Et puis n'y avait-il pas de quoi s'étonner de voir un homme absolument inconnu, tel que Siméon, s'exprimer sur cet enfant comme étant initié au secret de sa haute destinée ? L'intervention d'Anne a prophétesse et tout aussi remarquable.

On remarquera que Joseph et Marie au verset 39 se conforment à tous les préceptes de la loi, ce qui n'était pas le fait de la majorité des Juifs.

A part l'annonce de Jean-Baptiste, nous assistons, je crois, à la dernière prophétie concernant la venue du messie.